

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 88 (2001)  
**Heft:** 5: Im Fluss = Fluidité = Flux

**Vorwort:** Im Fluss = Fluidité = Flux  
**Autor:** Bideau, André

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Im Fluss

Ein Merkmal des digitalen Zeitalters ist die Tatsache, dass andere Medien die Architektur bei der Darstellung von Kommunikation, Fortschritt, Identität und Raum konkurrenzieren. Sie antwortet auf diese Herausforderung entweder durch thematische Abgrenzung oder indem sie sich mit den veränderten Formen der Darstellung, der Wahrnehmung und des Gebrauchs von Raum auseinandersetzt. Diesbezügliche Bauten und Entwürfe sind Thema des vorliegenden Heftes, das mögliche Aggregatzustände und Infrastrukturen des Raums untersucht.

Die Überlagerung von ehemals strikt getrennten Verfahren ist in den Projekten von Reiser & Umemoto konzeptionell entscheidend: Städtebauliche Intervention, verkehrstechnische Infrastruktur, architektonisches Objekt oder gestaltete Landschaft zerfließen hier als Kategorien buchstäblich. Wie das Interview in dieser Nummer zeigt, setzen Reiser & Umemoto «spontane» und hybride Nutzungen als eine Inszenierungstechnik gezielt ein. Von den Darstellungsmöglichkeiten und Simulationstechniken des Computers unterstützt, kommt es zu einer Verklärung des Situationismus, dessen Aktionsräume in die heutige Konsumkultur mit ihrem globalisierten Daten- und Kapitalfluss überführt werden. Das Interesse an jener utopischen Moderne, die vom Nomadischen, Vergänglichen fasziniert war, hat bei der Neoavantgarde in dem Masse zugenommen, als Fließdiagramme und Bewegungsabläufe in den Neunzigerjahren an die Stelle von Typus, Funktion, Bild getreten sind. Dies gilt für André Poitiers' Entwurf einer organischen Raummonade ebenso wie für Toyo Itos Mediathek in Sendai. Beide Konzepte setzen sich mit den Bedürfnissen und der Wahrnehmung des nomadischen, flanierenden Subjekts auseinander. Sie suchen wie die von Reiser & Umemoto ent-

wickelten Raumskulpturen nach einer erlebbaren Gestalt für eine gegenstands- und ortlos gewordene Kommunikation.

Die in dieser Nummer vorgestellten Beispiele unterliegen alle auf ihre Art Prozessen der Bewegung. Als Räume und Körper reagieren sie gleichsam elastisch auf Kräfte, die von innen oder aussen einwirken. An diesem Formungsprozess interessieren jedoch weder die Morphologien noch die Ideologien des Organischen, sondern vielmehr die Verwandtschaft der Begriffe Organik und Organisation: Organisch ist demnach weniger die entstehende Form als die Konfiguration einzelner Teile innerhalb eines performativen Organismus. Seine Leistungsfähigkeit beruht auf der informellen Zusammenführung von kompatiblen Elementen, welche keinem streng hierarchisierten System mehr unterliegen. Indem das architektonische Angebot die konventionellen Grenzen von Raumstruktur, Tragwerk, Ausbau verwischt, entsteht eine kontinuierliche Topologie des Raums, deren Erlebnisqualität etwa im Fall von Itos Mediathek zum bestimmenden Faktor wird. Eine ähnliche «Verunreinigung» der physischen und formalen Strukturen bestimmte die Architektur des Römer Architekten Luigi Moretti. In seinem Spätwerk nehmen organische Motive überhand, die nicht doktrinär, sondern als ein virtuos gehandhabtes Repertoire eingesetzt werden, um Ausdrucksdefizite zu kompensieren und neue Raumwahrnehmungen zu provozieren. Wie der Beitrag von Annalisa Viati zeigt, öffnet sich Moretti nach dem Zweiten Weltkrieg sowohl dem Barock als auch der abstrakten Malerei des Informel – in einer Zeit, in der das Monopol der Architektur auf eine identitätsstiftende Raumproduktion und Ikonografie ebenso in Frage gestellt war, wie dies heute der Fall ist.

**André Bideau**

Dans l'époque digitale, l'architecture n'est plus le seul média à représenter la communication, le progrès, l'identité et l'espace. Les architectes répondent à cette situation de concurrence, soit en développant des thématiques bien démarquées, soit en réfléchissant à de nouveaux modes de représentation, d'utilisation et de perception de l'espace. Dans cette édition de «werk, bauen + wohnen», nous présentons des réalisations et des projets où de nouvelles modalités d'agrégation et de structuration de l'espace ont été recherchées.

Reiser & Umemoto ont développé une conception du projet qui se distingue par le recouvrement de niveaux d'intervention autrefois rigoureusement dissociés: en tant que catégories de projet, l'intervention urbanistique, le réseau technique des circulations, l'objet architectural ou l'aménagement paysager se mélangent. Comme le montre l'entretien dans ce numéro, Reiser & Umemoto investissent des usages «spontanés» et hybrides de manière stratégique. Ils s'en servent comme d'une technique de mise en scène. À l'aide de représentations et de simulations informatiques, ils transposent le situationnisme dans la société de consommation actuelle caractérisée par des flux globalisés de capitaux et d'informations. L'intérêt de la nouvelle avant-garde pour la modernité utopique, fascinée par le nomadisme et l'éphémère a augmenté à mesure que des diagrammes de circulations et de flux ont remplacé, dans les années quatre-vingt-dix, des concepts comme le type, la fonction ou l'image. Ce qui caractérise aussi bien le projet de monade spatiale organique d'André Poitiers que la médiathèque de Toyo Ito à Sendai. Les deux concepts analysent les besoins et la perception du sujet nomade, du flâneur. Comme Reiser & Umemoto dans leurs sculptures spatiales, ils cherchent une forme praticable pour une communication qui est désormais sans objet ni lieu.

La thématique du mouvement est déterminante dans tous les exemples présentés dans cette édition. Qu'ils soient espaces ou volumes, ils réagissent avec souplesse à des forces agissant de l'intérieur ou de l'extérieur. Ce qui nous intéresse dans ces processus de formation ne sont toutefois ni les morphologies, ni les idéologies de l'organique mais ce qui est commun aux termes d'organique et d'organisation: c'est donc moins la forme finale qui est organique que la configuration des différentes parties à l'intérieur d'un organisme performant. En l'absence d'un système strictement hiérarchisé, l'efficacité de cet organisme repose sur la réunion informelle d'éléments compatibles. En tant que prestation architectonique, l'effacement des limites conventionnelles entre structure spatiale, structure portante et aménagement donne peu à peu naissance à une topologie spatiale continue. Dans le cas de la médiathèque de Ito, l'expérience de cette topologie est au centre du projet. L'architecte romain Luigi Moretti «brouille» pareillement les structures physiques et formelles. Son œuvre tardive est dominée par des motifs organiques qu'il n'utilise toutefois pas de manière doctrinaire. Il investit ce répertoire avec virtuosité afin de compenser des déficits d'expression et de renouveler la perception de l'espace. Le propos d'Annalisa Viati montre que Moretti s'intéresse, après la deuxième guerre mondiale, aussi bien au baroque qu'à la peinture de l'Informel – lors d'une époque où le monopole de l'architecture sur la production d'espaces et d'iconographies était remis en cause, tout comme aujourd'hui. **A. B.**

One feature of the digital age is the fact that architecture has entered a competition with many other media when it comes to representing communication, progress, identity and space itself. It responds to this challenge either by thematic demarcation or by investigating the changed forms of representation, perception and use of space. Buildings and designs of this kind are the subject of the current issue, which examines possible conditions and infrastructures of space.

In the work of Reiser & Umemoto, strategies formerly kept apart overlap conceptually: urban interventions, transport infrastructures, architectural objects or designed landscapes literally melt away as design categories. As the interview in this issue shows, Reiser & Umemoto deliberately adopt “spontaneous” and hybrid uses as a narrative. Using presentation and simulation techniques offered by the computer, they transfigure the situationist approach, shifting its fields of action into current consumer culture with all its globalized flow of data and capital. Interest in utopian Modernism, which was fascinated by the nomadic and the transitory, has increased in the neo-avant-garde to the same extent that flow diagrams and movement sequences replaced type, function and image in the nineties. This applies to André Poitiers' organic design for a “Plasma House” and also to Toyo Ito's Mediatheque in Sendai. Both concepts examine the needs and perception of the nomadic, strolling individual. Like the spatial sculptures developed by Reiser & Umemoto, they try to find an experience-related form for communication that is no longer object or location based.

The examples presented in this issue are all subject to movement processes in their own way. As spaces and bodies they appear to react elastically to forces that impinge upon them from the inside or the outside. But the interesting feature of these formative processes are not the morphologies or ideologies of organicism, but rather the relationship between the notions of organic and organization: according to this, organic is not so much the emerging form as the configuration of individual parts within a performative organism. Its performance is based on an informal fusion of compatible elements that are no longer subject to a strictly hierarchical system. By blurring the conventional boundaries of spatial structure, support structure, interior equipment, architecture is able to offer a continuous topology of space, in which the quality of experience becomes the key factor, as in the case of Ito's Mediatheque. Roman architect Luigi Moretti's architecture became similarly determined by “impure” physical and formal structures when organic motifs took over in his late work. Organicism is not used in a doctrinaire fashion, but as a virtuoso repertory to make up for deficiencies in expression and provoke new perceptions of space. As Annalisa Viati's essay demonstrates, Moretti opened up towards both the Baroque and abstract “Informel” painting after World War Two – at a time when architecture's monopoly of identity-creating spatial production and iconography was being questioned as it is today.

**A. B.**